



GIOVANNI GALLEGGIANTI

MACHIAVEL, LE PRINCE ET LE CHEF D'ÉQUIPE

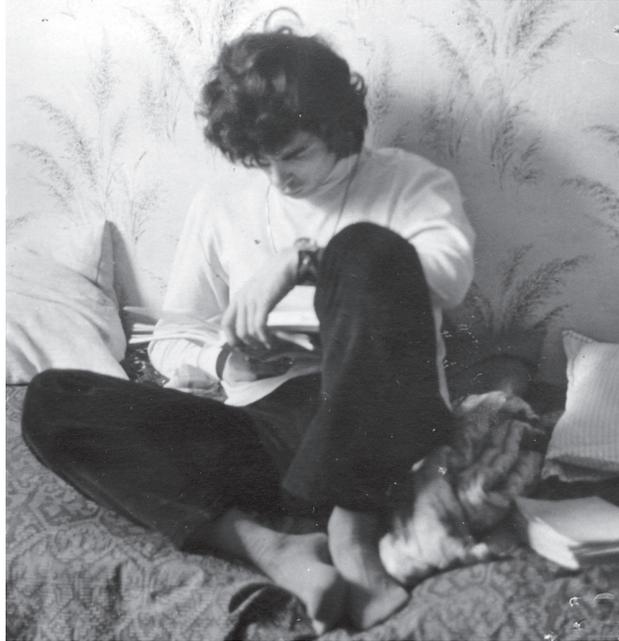
**OU LA GESTION D'UNE ÉQUIPE, PAR DU MACHIAVÉLISME
HUMAIN, DANS LA SOCIÉTÉ A. RAYMOND DE GRENOBLE**



A mes descendants :

Voilà ce que la vie m'a appris, et voilà ce que je peux vous transmettre.

Giovanni Galleggianti



Grenoble – 1975

Giovanni Galleggianti : Auteur du livre

Je suis né, avec mon frère jumeau dans une famille sicilienne de neuf enfants (ma mère eut deux fois des jumeaux) : deux filles et sept garçons, dont trois seulement survivront. Tous morts en très bas âge, avant et lors de la Seconde Guerre mondiale, sauf mon frère jumeau mort à un an, en 1946. Les trois survivants, dont moi-même, deux garçons et une fille, ont tous été placés dans des orphelinats, où ils ont pu poursuivre leurs études élémentaires tout en assurant le gîte et le couvert.



MON PERE : VINCENZO GALLEGGIANTI

Né à Gênes d'une mère napolitaine, modiste, et d'un père florentin (Botti), architecte de théâtre, qu'il ne connut jamais, suite à sa disparition lors de la Première Guerre Mondiale. Avec sa mère il se fixa en Sicile, pour suivre son nouveau compagnon d'origine sicilienne (Crisafulli) avec qui elle vécut toujours en concubinage. Mon père prit le nom de sa mère Galleggiante, mais par erreur son nom fut enregistré Galleggianti avec un « i » final. C'est pour cette raison que dans cette famille les trois demi-frères et une demi-sœur s'appelleront Galleggiante et lui seul Galleggianti. Les Galleggiante eurent une origine normande de Naples. Pour des raisons de gestion familiale, mon père fut placé à six ans, par sa mère et son compagnon, dans un institut à l'autre bout de la Sicile, plus pour s'en débarrasser que pour accomplir des études élémentaires, à Catane. Ses trois demi-frères évoluèrent dans la profession de la restauration et dans celle de la pâtisserie, le nom des Galleggiante étant archiconnu à Sciacca, sur la côte sud-ouest de la Sicile, dans l'univers des réceptions et des mariages.



Sa demi-sœur Giuseppina eut 11 enfants, tous encore vivants, blonds et les yeux bleus pour la plupart (héritage génétique des ancêtres normands des Galleggiante du Royaume de Naples). Parmi ces onze enfants, un garçon devint plus tard une jolie fille blonde : Benedetto s'appellera plus tard Benedetta. Le mari de Giuseppina était pêcheur au lancer dans le port de Sciacca. C'est probablement grâce à la pêche qu'il put

faire vivre tous ses enfants. Tous évolueront entre la pêche et la maçonnerie et émigreront en grande partie en Angleterre. Un de ses enfants, Antonio, modeste maçon de son métier, gagna un soir un million d'euros, en étant devant son téléviseur. Il avait été tiré au sort lors d'une émission télévisée. Il partagea son million entre lui et ses quatre enfants.



Son demi-frère, Nitto, après une vie de pâtissier à Sciacca, partit à New York tenter sa chance en fondant la famille Galleggiante d'Amérique, nombreuse aujourd'hui de dizaines de descendants.



Son demi-frère Calogero, vécut toute sa vie à Sciacca, vie partagée entre la restauration et la pâtisserie. Il se maria avec sa cousine germaine, Galleggiante Raimonda, et eurent quatre enfants. Tous les enfants de Calogero vivent en Sicile avec des métiers dans l'administration.

Son demi-frère Benito (en honneur de Benito Mussolini) travailla toute sa vie avec son frère Calogero. Il eut neuf enfants. Tous vivent aujourd'hui en Allemagne, et ils évoluent dans la restauration. Tous ces frères et sœurs ont toujours essayé de se différencier de mon père, en ajoutant le nom de Crisafulli, leur père biologique, à celui de leur mère.



Nunziata Galleggiante, ma grand-mère, fille de Giovanni Galleggiante, dont je prendrai le prénom, était née à Naples et avait toujours eu un grand nombre de prétendants en raison de ses yeux bleus et de sa grande beauté. Elle n'avait jamais voulu se marier. Et elle eut la force de mettre définitivement à la porte son compagnon, père de ses enfants, parce qu'il avait eu une fille en cachette. Mais cela seulement après avoir dépensé tout son argent. On l'appelait à Sciacca la Napolitaine. Sans retraite, elle vécut par la suite grâce à l'aide financière de ses cinq enfants. Elle mourut à 84 ans.

Mon père vécut l'enfance difficile de tous les enfants sans père. Afin d'éviter l'épidémie de grippe espagnole de 1920, sa mère l'envoya tout petit, à onze ans, à la campagne garder les moutons. A dix-huit ans il eut un terrible accident sur son lieu de travail : il glissa dans une malaxeuse d'argile, qui lui broya la jambe. Il se trouvait à 3 km de l'hôpital. Il n'y avait pas d'ambulances à l'époque, ni de voitures. Un camarade de travail le prit sur les épaules et l'amena à l'hôpital où ils lui amputèrent la jambe en-dessous du genou. A l'hôpital il rencontra sa future femme, ma mère, avec qui il se maria deux ans après. Handicapé d'une jambe, mon père vécut avec l'argent de la rente suite à son accident du travail (l'équivalent de 200 000 €), et bénéficia, par le régime populiste fasciste, d'une prothèse qui lui permit de vivre une vie presque normale. Malgré son handicap il fut appelé à la guerre, en 1940, comme aide électricien à l'aéroport militaire de Sciacca – qu'il quittera lors de sa destruction par les Américains. Il vivra une vie de misère et de chômage, comme beaucoup de Siciliens lors de la débâcle de l'Italie du sud en 1943, et pendant le reste de la guerre qui se poursuivait en Italie du nord, sous la République fasciste de Salò, mais qui laissait la Sicile du Royaume du Sud vide, sans énergie et sans alimentation.

1945 : Activiste communiste très populaire à Sciacca, il se verra proposer par la mafia un travail à la mairie pour qu'il se taise. Le silence ou le cercueil. Dix jours plus tôt, son chef de parti avait été assassiné devant lui. Son travail consistera à entretenir l'installation électrique à la mairie et à assurer la gestion des pigeons, attraction touristique de la ville.

Bien qu'ayant fait peu d'études – il s'était arrêté à l'école primaire, mon père était un autodidacte, et il passait beaucoup de temps à lire. Mais son énergie était totalement absorbée à garantir le gîte et le couvert à sa famille, son maigre salaire municipal étant le seul à assurer notre subsistance.



MA MERE : CALOGERA NAVARRA

Ma mère était une descendante des Navarra d'Espagne, venus en Sicile au XIV^e siècle combattre contre les Français de Charles d'Anjou. A sa naissance, son père, de grande taille, était contrôleur et gardien des terres des aristocrates. En Sicile, presque tous sont des aristocrates, sauf les quelques bourgeois qui donneront plus tard origine à la Mafia (bande de malfaiteurs embauchant exclusivement leurs hommes de main parmi les membres de leur famille. Pour en faire partie il fallait être parent de naissance ou le devenir par le mariage). Le reste appartenant à la classe du peuple, mais ceci étant sans importance dans le partage de la richesse économique et politique de l'île, entre les Aristocrates et la Bourgeoisie. Situation si bien décrite par le Prince Tomasi de Lampedusa dans « Le Guépard ».

Ses quatre frères évolueront entre bergers propriétaires et paysans à la journée. Deux de ses frères, propriétaires du même troupeau eurent un jour un conflit pour quelques brebis. Comme c'était l'habitude en Sicile, cette affaire se résolut à coup de fusil de chasse, et l'un des frères fit quelques jours de prison. Ils passaient une bonne partie de leur temps à rechercher leurs brebis volées, ce qui était courant dans la Sicile affamée d'après 1943 – c'est d'ailleurs la raison pour laquelle une loi obligea les

éleveurs à mettre une cloche au cou de toutes leurs brebis, lors des déplacements nocturnes dans les champs. **Ces deux frères s'appelaient Accursio et Calogero.**



Son frère aîné s'appelait Vincenzo. Paysan de son métier il eut une fille et trois garçons, dont un Paolo qui passa douze ans en prison pour avoir obéi aux injonctions d'une « sorcière ». Sa femme étant sous l'emprise d'une maladie mentale, la sorcière diagnostiqua une possession du diable. Il obligea donc Paolo à couper avec un ciseau le souffle de la malade. Sous l'emprise des drogues de la sorcière, Paolo se trompa et il coupa les lèvres de sa femme, qui mourut d'une hémorragie. La sorcière s'étant échappée, il fut le seul à être condamné aux Assises. A sa sortie de prison il se remariera, il aura des enfants et il vivra très heureux. Mais jamais il ne dénoncera la sorcière.



Le deuxième frère, Ignazio, vécut toujours à la campagne. Ses enfants se trouvent aujourd'hui, comme maçons, en Sicile, en Suisse et en Australie.



Ma sœur, Nunziata : Avec les yeux bleus typiques des Galleggiante d'origine normande, elle eut deux enfants dont une petite fille, morte à la naissance des suites d'un accouchement difficile. Dino, l'aîné a aujourd'hui deux filles qui vivent en Italie du nord. Pour oublier la perte de son deuxième enfant à la naissance, ma sœur, aidée bénévolement par un avocat, adoptera une petite fille, dans l'hôpital même où il vint au monde en cachette. Cette fille, Anna-Rita, a aujourd'hui trois enfants.



Mon frère Paolo, le dernier de la fratrie, vit toujours en Sicile et a deux enfants, maçons de leur métier. Mon frère travaillait dans l'artisanat artistique de la céramique, lorsqu'il décida d'accepter un travail à l'hôpital où travaillait aussi sa femme comme secrétaire.



Je suis né le 24 Août 1945 à Sciacca en Sicile dans une famille pauvre, même très pauvre, où un taux de mortalité de près de 70 % enlève six des neuf enfants qui la composent.

Je suis né, avec mon frère jumeau, au pied du Château Luna, dans une maison dont une partie des parois était le rocher base du Château. Une maison que ma mère, avait reçue en héritage à 13 ans, à la mort de sa mère, une Craparo d'origine bergère. Les Navarra espagnols de Sciacca (XIV^e siècle), famille guerrière siculo-espagnole, dont un descendant fut gouverneur à Malte, devint famille propriétaire bergère au XVIII^e siècle. Ses membres avaient la particularité d'être très grands par la taille, peut-être souvenir génétique des anciens Visigots d'Espagne. Ce qui en Sicile, terre de population indigène de petite taille, les plaçait parmi les descendants des conquérants qui se sont depuis toujours partagé la Sicile, la zone côtière en tout cas. Car à chaque invasion les vaincus se sont retirés à l'intérieur des terres, dans les montagnes, se faisant ainsi « oublier » en raison de l'absence de routes – la Sicile étant de fait une île très montagneuse, composée de 80 % de montagnes et de 20 % de vallées.

Du côté paternel : issus d'une famille d'origine napolitaine, les Galleggiante, avec un « e », viennent surtout de Naples, Turin, Tarente, et Sciacca en Sicile. Le nom est désormais partagé en deux, suite à une erreur du bureau d'état civil : Galleggiante, le vrai nom, et Galleggianti avec un « i » final. Nom définitif de ma famille. Des cinq frères et sœurs de mon père, quatre prirent le nom de Galleggiante, et mon père celui de Galleggianti.

Elle est aujourd'hui composée d'environ 500 Galleggiante-i, résidents en Italie, en Suisse, en Allemagne, en France, aux Etats-Unis au Venezuela et en Argentine.

Je fus placé, ma famille étant dans le besoin, dans un orphelinat dès l'âge de trois ans et en sortis à dix ans, avec le certificat d'études, obtenu laborieusement et ayant été pistonné par mon père, artisan électricien bénévole de l'orphelinat.

Envoyé poursuivre ma scolarité dans un institut religieux, grâce aux frais d'un curé, j'en fus renvoyé à l'âge de treize ans pour mes mauvaises notes. Je ne terminai donc pas mes études.

Incapable de soutenir le pénible travail d'apprenti maçon auquel ma famille souhaitait me former, je tentai une autre voie en faisant un apprentissage pratique en électricité, directement sur le lieu de travail.

Après ma formation sur le tas, je travaillerais pendant une huitaine d'années comme électricien installateur en Sicile.

Après 18 mois d'armée et deux ans de vie à Rome, j'émigrai en Allemagne.

En 1970, faute de connaître la langue de Goethe, je travaillerais comme ouvrier à Munich dans un garage de réparation de châssis de camions, pour reprendre mon travail d'électricien dès que j'aurais appris à parler en allemand.

Arrivé en France au début de 1972, dans l'intention d'apprendre la langue française sur le vif, je gagnerais ma vie en travaillant comme ouvrier dans un garage Citroën à Grenoble, pendant neuf mois, et aux établissements Caterpillar pendant trois semaines où, au milieu d'un horrible bruit de presses, naîtrait l'idée d'écrire une **Histoire d'Israël** différente des autres.

Je démissionnai de mon travail et je partis pour Rome, où en trois mois j'écrivis, en italien, mon premier manuscrit : **L'Histoire d'Israël**, que je ferais traduire en français et que je n'enverrais jamais aux éditeurs, le livre étant un farouche pamphlet, pro-Palestine, sur l'histoire biblique écrite par les Hébreux de Judée et d'Israël.

Je retournai en France où, en Juin 1973, j'entrai comme ouvrier de production, dans une équipe de nuit dans la maison A. Raymond de Grenoble : l'inventeur du Bouton Pression.

Je parlais français, mais ne savais pas l'écrire : j'étais même incapable de remplir un chèque. J'essayais donc d'étudier le français à l'école mais le travail de nuit m'obligea à renoncer à suivre les cours un mois plus tard. Je pensais donc apprendre le français écrit en lisant beaucoup et en essayant d'écrire davantage, exclusivement dans cette langue, jusqu'à en oublier presque ma langue maternelle. Mon apprentissage de la connaissance du français débuta avec Astérix en Allemagne et se termina en France avec Voltaire, Bertrand Russell et Will Durant : le tout en autodidacte.

Entre temps, j'écrivis quelques nouvelles, en italien, dont quelques-unes furent publiées par un journal en Italie.

Après cinq ans comme ouvrier spécialisé, je devins, en mars 1978, responsable de l'équipe de nuit de l'entreprise A. RAYMOND de Grenoble où, au milieu du bruit des machines, se forma l'idée d'un livre pour la compréhension de Machiavel et de son œuvre vue du côté des faibles. Dépourvu tout naturellement du caractère autoritaire de Chef, je mettrai

en œuvre, directement à mon travail, les théories de Machiavel dans la gestion de mon Equipe. Pendant trente années.

De 1973 à 2007, je serai, dans mon Equipe Nuit, successivement : ouvrier spécialisé, surveillant, Chef d'Equipe, Chef d'atelier, Cadre Responsable de la production de l'Atelier Plastique Nuit et de l'Usine de St Egrève de la maison A. Raymond de Grenoble, entreprise internationale.

Je partis à la retraite en octobre 2007, après 42 ans de travail en Italie, en Allemagne et en France pour m'installer définitivement à Pontcharra, à 50 km de Grenoble.

C'est au cours des nuits entre le samedi et le dimanche, de dix heures du soir à six heures du matin, que ce livre (écrit directement en français) se forma petit à petit dans ma tête, pour devenir au bout d'un certain temps ce qu'il est maintenant.



2013 : Bibliothèque municipale de Sciacca, découverte à 11 ans, grâce à Monsigneur Cassar (au fond), mon mécène.

Préambule

L'un des rêves le plus cher de la majeure partie des dirigeants est celui de diriger leurs subordonnés d'après ses volontés, sans jamais être contrarié par des contrepouvoirs, lois, règlements et sentiments divers des opposants. C'est un rêve souvent réalisé par les coupeurs de têtes, Robespierre, Staline et autres Pol Pot. Mais ce rêve ne dure jamais longtemps, dieu merci ! C'est la victoire du court terme. La victoire d'une bataille. Jamais de la guerre. Un rêve !

Mais les dirigeants, qui le deviennent par leur caractère diplomatique et non par la terreur, se trouvent souvent dans l'impossibilité de gouverner libérés de toute contrainte, en ayant complètement carte blanche. Un peu par chance, un peu par une certaine maturité de mon expérience humaine, j'ai eu le privilège de mettre en pratique cette gestion 100 % carte blanche. Chef absolu, non craint, mais respecté pendant 30 ans. Roi et empereur souverain d'un secteur, d'un îlot presque indépendant de la Société A. Raymond de Grenoble. C'est de cette expérience que je vous parlerai ici. Et de ses enseignements.

Au début de l'Empire romain gouverné par des hommes forts, sadiques, cruels et tyranniques, la durée de vie des empereurs était, dans les premiers décennies après Auguste, d'une moyenne de 5 ans : étouffés ou égorgés. Un homme, Claude I^{er}, pourtant faible, incapable de gouverner et doux, se distingua de ses prédécesseurs en régnant, une fois hérité du trône, trois fois plus de temps, et mourut dans son lit. Il était ce qu'on appelle « un imbécile intelligent », c'est-à-dire quelqu'un sachant utiliser intelligemment son imbécilité, vraie ou supposée. Comment un homme doux et sans autorité put réussir pendant plus de 13 ans là où des chefs redoutables n'avaient pas pu gouverner, se faisant même éliminer dans le sang au tout début de leur tyrannie ?

En utilisant les principes de la philosophie de Machiavel 1500 ans avant la naissance de cette philosophie, le machiavélisme étant le seul moyen de défense lorsque des faibles désarmés sont entourés par des puissants armés.

Ce livre est un essai pour expliquer cette situation, mais vue du simple monde qui est une Equipe dans l'industrie de notre société moderne.

D'un côté, un Chef d'Equipe fort, violent, cruel et tyrannique, appelé à la rescousse par la Direction, pour mettre de l'ordre et diriger cette Equipe ad aeternam, dirigeant par la terreur et se moquant de l'opérateur le plus en vue de cette équipe : un intellectuel sur les bords, un imbécile intelligent, incapable de diriger, moi.

De l'autre, cet opérateur, toujours moi, totalement dépourvu des dons naturels du pouvoir, doux et fragile. Et pourtant ! Ce chef fort et capable fut éliminé avec dureté au bout d'un an, pour laisser place à cet opérateur intellectuel, incapable de diriger et de faire mal à une mouche. Il devint chef de remplacement juste pour huit jours. Mais il conduisit son Equipe au-delà, pendant 30 ans, en passant d'opérateur, à surveillant, à chef d'atelier cadre. Décoré par le PDG de la rarissime Médaille d'Or de l'Entreprise au motif du service rendu à la Société A. Raymond toute entière. Responsable pendant trente ans, de 30 salariés qui dépendaient totalement de lui, qui ne dépendait presque de personne. Là où un an de gestion des hommes par la terreur avait échoué, l'utilisation de la philosophie de Machiavel, et de celle du français Gustave Le Bon, permit à cet opérateur, avec douceur et sans violence, de tenir plus de trois décennies – jusqu'à son départ mérité à la retraite, regretté par la Direction et par toute son Equipe.

Je raconte ici comment et pourquoi une telle chose fut possible.

Etes-vous syndicaliste ? Étudiez-vous la Politique ? Êtes-vous Chef par la grâce du Peuple ? L'êtes-vous par un coup d'Etat ? Êtes-vous PDG ? Êtes-vous Directeur des Ressources Humaines ? Etes-vous aspirant au suicide ? Avez-vous des problèmes avec votre conjoint ?

Ce livre vous aidera, j'espère, à trouver les données nécessaires pour vous faciliter la tâche.

GIOVANNI GALLEGGIANTI
PONTCHARRA – FRANCE 2013

PREMIERE PARTIE

**LE MONDE MACHIAVELIQUE
VU PAR UN FAIBLE**



Chapitre I

Tous machiavéliques... sauf vous et moi

Tous machiavéliques

Cinq aveugles furent chargés de décrire quelque chose qu'on allait leur soumettre sans le savoir : un éléphant.

Le premier toucha sa queue et il proposa : « C'est une corde. »

Le deuxième toucha sa jambe et il proposa : « C'est un arbre. »

Le troisième toucha son tronc et il proposa : « C'est un mur. »

Le quatrième toucha sa trompe et il proposa : « C'est un serpent. »

Enfin le cinquième parvint à toucher sa tête et il proposa : « C'est une boîte. Probablement un coffre-fort, qui contient quelque chose d'extrêmement précieux. »

Ce cinquième aveugle, qui essayait de deviner la chose qui se trouvait devant lui, c'était Machiavel.¹ Il ne devina pas le tout, l'Eléphant, mais la chose la plus précieuse de l'Animal : le cerveau.

Distinguons tout de suite les termes suivants :

Machiavélique est tout acte ou intention neuronale et non musculaire faite selon la philosophie de Machiavel dans « Le Prince » et dans le reste de ses œuvres.

Machiavélien est relatif à la doctrine d'un philosophe qui explique l'esprit et le comportement machiavélique des hommes. Et qui croit dans cet esprit comme moteur principal du comportement humain.

¹ Le nom de Machiavelli, avec une « c », a souvent été confondu avec Macchiavelli, avec deux « c ». Très probablement dû à une confusion faite entre « macchia », tache en italien et la compréhension linguistique de « macchiavellisme ». Les Machiavelli furent dans l'Antiquité seigneurs de Montespertoli : leur blason, une clé, peut-être une croix cloutée, était le symbole de leur nom. Ma-Chiavelli vient de « chiave », c'est-à-dire, clef, clou, boulon. On le trouve encore aujourd'hui sur la margelle du puits communal de Montespertoli, leur fief. Jean ROUSSELOT : Machiavel, **le Maître de la Politique**. Rennes 1976.

Le machiavélien Machiavel fonda donc une philosophie sur le comportement des hommes, dite aujourd'hui machiavélique. Du nom justement de celui qui en dévoila, en premier, les principes et les lois. Et qui ne les créa pas. Si Einstein dévoila les lois de la Relativité Générale, il ne les créa pas. Elles existaient déjà. Machiavel et le Machiavélisme, c'est la même chose.

Celui qui étudie, traduit, écrit sur Machiavel et sa philosophie, s'il est machiavélien, n'est pas forcément machiavélique. C'est celui qui le met en pratique qui l'est. Sans pour autant être forcément machiavélien. « Machiavélique » l'est par exemple la personne prétendant haïr Machiavel tout en l'étudiant en cachette. Le passionné, comme vous et moi, assurant aimer Machiavel, n'est pas machiavélique ; s'il l'était, il cacherait sa passion. Les vrais machiavéliques ne sont pas ceux qui croient en Machiavel, mais ceux qui n'y croient pas, puis feignent d'y croire, ensuite croient faire semblant, puis le trahissent, pour finir par le regretter. Voyez là le portrait fidèle de Frédéric II le Grand, de Napoléon et de beaucoup de monde. Le grand roi prussien écrivait dans sa jeunesse son « Anti-Machiavel » pour le combattre, tout en l'utilisant chaque jour, une fois devenu adulte. Le fait qu'on ne parle presque jamais du Philosophe c'est la preuve qu'il y a beaucoup de machiavéliques dans le monde, car le principe premier de sa philosophie est de paraître le contraire de ce qu'on est. Ainsi, celui qui condamne le machiavélisme en paroles, mais qui le met en pratique dans ses actes, est le vrai machiavélique par excellence.

Handicapes de la personnalité

Pourquoi donc moi, qui aime Machiavel tout en n'étant pas machiavélique, ai-je décidé d'écrire ce livre ? Pour faciliter la tâche aux vrais machiavéliques ? Certainement pas ! Ils ne m'ont pas attendu pour mettre en pratique les lois du Philosophe, sans l'avoir étudié, tout en le reniant. Ce livre que j'ai conçu, ils l'ont dans leur sang. Par nature. Dès leur naissance.

Pourquoi alors ?